

Traducteur et image. Présentation

L'image, qui a précédé le texte, l'accompagne depuis qu'il existe, dialoguant avec lui au rythme du développement de la civilisation. Cette dialectique (inter)sémiotique marque les tournants de la communication des sociétés pré-industrielle, industrielle et postindustrielle, exposant le traducteur aux différents rapports de force entre le texte et l'image. Ceux-ci tracent l'évolution de la communication humaine depuis les images pariétales, à travers les codex ornés, les livres imprimés, jusqu'aux productions audiovisuelles et, finalement, l'image immersive. L'histoire semble avoir fait un tour complet : ayant débuté par l'image dans les caves à l'ère la plus primitive, l'homme social y est revenu à l'époque la plus sophistiquée techniquement, prouvant ainsi qu'elle n'est plus à considérer comme un signe à la remorque du mot. En effet, « L'image n'a jamais été autant reconnue qu'aujourd'hui comme un moyen essentiel de communication » (Tisseron, 2003, p. 29)¹, et elle n'a jamais été aussi accessible sous toutes les latitudes, ce qui revient à dire qu'elle n'a jamais été autant traduite. Mais, d'un autre côté, elle n'a jamais été aussi diversifiée, s'articulant dans tous les codes sémiotiques et dans toutes les dimensions : depuis la dimension euclidienne jusqu'à la dimension immersive.

Or l'image toute seule n'est souvent pas l'objet de la réflexion du traducteur, car il n'a pas la possibilité de la changer / l'adapter dans le message à traduire. Ayant conscience du manque de l'universalité des images, il peut uniquement essayer d'approcher sa signification au public cible par des moyens verbaux, ce qui se ramène à une traduction intersémiotique. Pourtant, dans beaucoup de textes à traduire, l'image entre dans plusieurs relations de signification avec le texte qui l'accompagne ou que, inversement, elle accompagne – qu'il s'agisse d'un texte écrit, oral, médial, sur écran – pour construire ensemble un tout signifiant qu'il faut transmettre dans une autre zone linguistico-culturelle. Vu la complexité et la variété des images ainsi que les relations multiples qui les unissent avec les textes verbaux dans le transfert des contenus signifiants, le traducteur des textes multimodaux se trouve devant plusieurs dilemmes qu'il doit résoudre. Le présent volume a pour vocation d'y contribuer, en offrant des études centrées sur plusieurs questions présentes entre le traducteur et l'image accompagnée d'un texte dans différents contextes de communication intersémiotique.

¹ S. Tisseron, *Le bonheur dans l'image*, Paris 2003 : les Empêcheurs de penser en rond / Le Seuil.

Le volume ouvrent les réflexions sur l'interdépendance du visuel et du verbal dans la reconstruction sémiotique des récits historiques que Nayelli Castro-Ramirez et Aleksander Wiater proposent au sujet de « Camps de concentration » dans le cadre d'articles Wikipédia rédigés en anglais, espagnol, français et polonais. Les auteurs y démontrent l'impact de la relation texte-image dans la production des représentations cognitives par les communautés wikipédiennes, soulignant l'importance de la traduction dans la construction de discours identitaires d'une incidence socio-politique non négligeable.

Dans le contexte de la cyberculture se situe aussi l'étude des mécanismes qui président au transfert intersémiotique des mêmes Internet, proposée par Magdalena Szeplińska-Baran. L'auteure en décrit le processus de sémiiose qui se fonde sur l'interaction image-texte-traduction/diffusion, en accentuant l'inséparabilité du verbal et du visuel dans la communication humoristique sur Internet ainsi que leur enchevêtrement interculturel.

Les dilemmes relatifs à la relation texte-image accompagnent aussi les traducteurs audiovisuels, surtout dans la perspective de « glocalisation » du visuel qu'offrent les nouvelles technologies avec leurs possibilités de manipuler l'image. Dans un article sur les implications de la créativité dans la traduction audiovisuelle, Julio de los Reyes Lozano et Frederic Chaume montrent les enjeux de la transcréation ainsi que les risques de surtraduction qu'elle entraîne.

L'impact de la relation texte-image sur les choix du traducteur audiovisuel se trouve aussi au centre d'une étude de Paulina Borowczyk qui présente la manière dont l'information visuelle façonne le processus traductif. L'auteure démontre que, dans les films d'animation « Shrek 2 », « Madagascar » et « Monstres et Compagnie », c'est l'image avec ses composantes pluricodiques qui joue un rôle de premier plan, imposant des modifications de la couche verbale qui la complète sémantiquement.

Toujours dans le contexte audiovisuel, mais sous l'angle de l'audiodescription, Teresa Tomaszkiwicz s'est interrogée sur les possibilités de reproduire le comique filmique reposant sur le visuel au niveau de la verbalisation de l'image à destination des personnes aveugles et malvoyantes. En se fondant sur l'analyse de la comédie belgo-française « À bras ouverts » de Philippe de Chauveron, l'auteure constate des limites dans le transfert des effets ludiques dues à l'insuffisance des standards d'audiodescription face à la dimension sémantique des comédies filmiques et postule plus de liberté créative des audiodescripteurs.

L'intérêt pour l'audiodescription est partagé par Anna Wendorff qui la déplace dans le domaine des arts plastiques pour se pencher sur les problèmes relatifs à la verbalisation de l'image picturale, dépourvue des canaux de communication supplémentaires dont est dotée l'image audiovisuelle. En se basant sur l'exemple de l'audiodescription du tableau « Autoportrait » de Dora Maar, disponible à la Tate Gallery, l'auteure présente la manière dont les spécialistes en accessibilité tâchent de faire vivre une expérience esthétique aux personnes déficientes visuelles sans pour autant leur imposer une perception du tableau.

La traduction intersémiotique dans le domaine de l'art pictural fait aussi l'objet d'un article de Barbara Walkiewicz concentré sur les stratégies mises en place pour rendre en polonais les titres de tableaux de Paul Gaguin peints lors de ses séjours à Tahiti. Au terme de l'analyse des exemples puisés dans des albums sur l'art de l'artiste parus sur le marché polonais depuis les années 1960, l'auteure constate que la traduction des titres des tableaux n'est pas sans incidence sur les possibilités interprétatives censées être reconstruites dans la culture réceptrice conformément à l'intention artistique du peintre.

La dialectique entre le texte et l'image dans les livres pour enfants se trouve à son tour au centre des réflexions d'Anna Kochanowska qui s'intéresse à la traduction intersémiotique de la littérature enfantine d'Hervé Tullet. Par le biais de l'analyse des versions polonaises de ses livres, la chercheuse découvre les stratégies mises en place pour rendre l'interaction parole-image soigneusement conçue pour inviter les enfants à jouer en co-auteur avec l'auteur-même.

L'image littéraire nourrit aussi la réflexion de l'auteure du texte consacré à la traduction en persan des *Fleurs de mal* de Baudelaire, qui offre un regard sur le transfert de l'ekphrasis conçue comme picturalisation de l'œuvre du poète. Elnaz Habibifar réussit à prouver que les différentes manifestations de la dimension ekphrastique des poèmes baudelairiens, qui foisonnent d'images, conduisent le traducteur à appliquer différentes stratégies pour rendre l'image verbale (inter)sémiotiquement adéquate à une culture réceptrice bien éloignée de la culture française.

La complexité et la variabilité de différentes configurations texte-image, auxquelles les traducteurs se trouvent souvent confrontés, ont incliné Sophie Léchaugette à postuler la nécessité de former à la traduction intersémiotique. Partant de son expérience de traduction pour l'édition, la chercheuse pose des jalons théoriques pour un enseignement de la traduction intersémiotique dans les cursus professionnels, où elle propose des stratégies généralisables, utiles pour renforcer la cohérence verbo-visuelle du livre traduit en vue d'en optimiser l'adaptation au lectorat cible.

L'image enrichit aussi les textes voués à être interprétés, ce sur quoi attire l'attention Justyna Woroch dans son étude pilote consacrée à l'impact du visuel sur le travail de l'interprète simultané. L'auteure y présente l'interprétation comme un processus intersémiotique à plusieurs niveaux, dans lequel s'imbriquent différentes couches visuelles co-construisant le sens du message : l'image conceptuelle visionnée par l'orateur, l'image largement comprise en cas d'interprétation vidéo à distance et, finalement, l'orateur lui-même en tant que porteur d'informations visuelles.

L'article qui clôt le volume change de perspective sans pour autant changer de pivot thématique autour duquel se concentrent toutes les réflexions : le traducteur et l'image. Cette fois-ci le regard est placé sur le traducteur en tant que l'objet de l'image illustrant les couvertures d'ouvrages de traductologie. L'étude qu'en propose Elżbieta Skibińska montre que les illustrations constituées par les reproductions d'œuvres d'art pictural sont sélectionnées soigneusement comme vecteurs d'informations sup-

plémentaires sur le traducteur et/ou sur son travail. Par là même, l'image du traducteur devient une lentille convergente où se focalisent métaphoriquement tous les dilemmes traductifs nés de la confrontation du traducteur et de l'image.

Ces études apportent autant de perspectives sur ce vaste domaine qu'est la traduction intersémiotique, domaine qui ne peut plus contourner la présence massive des images ou d'autres visualisations dans tous les contextes communicatifs. Nous espérons que les articles réunis dans ce volume contribueront aux débats concernant une révision des modèles de communication, de circulation de la pensée humaine, de construction du sens et de son transfert. Les auteurs redéfinissent, en quelque sorte, le rôle du traducteur ainsi que de l'interprète des textes multimodaux et, par conséquent, leurs nouvelles tâches interprétatives. En définitive, ces études ont l'ambition de favoriser une réflexion sur la formation des futurs traducteurs de manière à mieux développer leurs compétences professionnelles.

Teresa Tomasziewicz

Barbara Walkiewicz